

GUY ROUQUET : LES NOUVELLES DERIVES SECTAIRES DE LA PSYCHOTHERAPIE

Propos recueillis par Justine CANNONE

Rédaction du site d'actualités **Le Cercle Psy**, dédié à la psychologie, attaché à la revue **Sciences Humaines**.

Paris, le 14 avril 2010

Le dernier rapport de la Miviludes (Mission interministérielle de vigilance et de lutte contre les dérives sectaires) met en garde contre certaines pratiques de néochamanisme, qui se présentent comme des psychothérapies mais constituent parfois une entreprise de déstabilisation et de manipulation des néophytes. Qu'est-ce que le néochamanisme? En quoi diffère-t-il du chamanisme traditionnel? Quand peut-il devenir dangereux? Le Cercle Psy a interrogé Guy Rouquet, président de l'association Psychothérapie Vigilance.

En 2010, la Mission interministérielle de vigilance et de lutte contre les dérives sectaires ([Miviludes](#)) consacre une partie de son rapport annuel au phénomène du néochamanisme. Guy Rouquet, président de l'association [Psychothérapie Vigilance](#), collaborant régulièrement avec la Miviludes, revient sur les dérives liées à de telles pratiques.

Avant d'aborder le néochamanisme, et afin d'éviter toute confusion, pourriez-vous définir le chamanisme traditionnel ?

Le chamanisme traditionnel ou ancestral est pratiqué dans des communautés autochtones quasiment coupées du monde moderne. Ces groupes, tribus ou peuplades, que l'on peut retrouver en Sibérie, en Afrique subsaharienne ou en Amazonie par exemple, ne vivent pas dans le même temps et univers que nous, Occidentaux. Dans la seule Amazonie brésilienne, on compte environ 650000 indigènes répartis en 220 ethnies, parlant 180 langues différentes, chaque langue ayant «un système structuré de connaissances médicinales» qui explique «comment apparaissent les maladies et ce qu'il faut faire pour les guérir, bien souvent en ayant recours à l'intervention des pajés (chamans) et à l'emploi de plantes». Il me semble important d'apporter ces précisions. Ces communautés sont jalouses de leur liberté, de leur culture, de leur mode de vie, de leur savoir comme de leur sagesse, pour des raisons multiples : en raison de leur isolement géographique mais aussi de leur histoire, très souvent par défiance de «l'homme blanc» qui, en voulant les coloniser, les a persécutées. Cela dit, Le «chaman» est un personnage très ambigu : en Afrique par exemple, on parle plutôt de sorcier que de chaman. Si le terme de chaman est souvent employé pour le continent américain, les communautés concernées utilisent elles-mêmes d'autres mots. Des précautions de langage s'imposent donc. Néanmoins, on peut souligner que, en règle générale, le chaman est le gardien de la tradition il fait office de guérisseur et commerce avec les esprits. Son initiation a été longue, éprouvante, menée de façon solitaire mais aussi avec le concours d'un ancien. Il vit pour le bien de son groupe d'appartenance, tout en étant surveillé par lui, qui se méfie de ses pouvoirs magiques. Il peut faire le bien comme le mal, être à la fois ou tout à tour guérisseur et ensorceleur. Ce chamanisme traditionnel, ancestral, existe au sein de la jungle, dans des milieux inhospitaliers, où le groupe est en proie à des conditions de vie très rudes, où il s'agit avant tout de survivre le chaman contribue à sa sauvegarde et à son équilibre. Il connaît parfaitement sa communauté, l'environnement naturel, les propriétés nutritionnelles et thérapeutiques des plantes, dont certaines sont hallucinogènes, comme l'ayahuasca en Amérique du sud ou l'iboga en Afrique noire équatoriale. Certains Occidentaux ont tendance à mettre sur le même plan le chaman de Sibérie orientale, le nganga africain, l'aborigène australien, l'homme-médecine nord-américain ou le pajé sud-américain, alors qu'il y a d'importantes différences dans les pratiques et les connaissances.

En quoi ce chamanisme se distingue-t-il de pratiques nouvelles telles que le néochamanisme ?

On distingue deux autres formes de mouvements dits chamaniques, qui sont en fait des formes dénaturées, dévoyées ou réinventées du chamanisme ancien : la première de ces formes est un chamanisme métissé,

bricolé, à vocation plus ou moins identitaire. Pour l'illustrer, on peut citer l'Equateur et le cas du chaman Tzamarenda, se présentant comme un «guerrier» de la haute montagne. Ce personnage, choisi par le ministère du tourisme pour représenter «la nation Shuar» en Europe, a accompagné plusieurs délégations officielles dans le but de promouvoir la culture du pays. En 2004, il fut invité à Londres pour la foire touristique du World Travel Market, où il fit démonstration de ses «pouvoirs» en célébrant une cérémonie destinée à chasser les «esprits malins» de la City... Il en fut de même en 2006, lors de la participation de l'Equateur à la Coupe du Monde de football se déroulant en Allemagne. Or l'homme était non seulement controversé comme personnage symbolique par la quasi-totalité des peuples composant la «nation Shuar» mais aussi pour ses diverses escroqueries. Durant le deuxième semestre de l'année 2006, il sera soupçonné d'avoir joué un rôle décisif dans la disparition d'Emiliano Eva et Denis Tronchin, deux jeunes Italiens, et celle de Gilberto Yankuam, vice-président de la Confédération des Nations Indigènes de l'Amazonie. (1)

Le chaman peut apparaître dans certains pays comme une figure emblématique de la culture nationale, mais là il ne s'agit déjà plus de chamanisme ancestral ou traditionnel sinon de folklore, de commerce ou de politique. Ce chamanisme identitaire est mis à profit par des organisations mais aussi des particuliers, généralement des métis, qui exploitent la naïveté, la fascination et les attentes d'un nombre croissant d'étrangers, surtout Européens, Nord-Américains et Japonais pour la nature, la «pensée sauvage» et la supposée sagesse ancestrale des «peuples premiers». Depuis une bonne décennie, des chamans dits authentiques viennent en France pour animer durant la belle saison des stages, ateliers ou séminaires «initiatiques» et des «cercles de sagesse». Cependant, il faut le dire sans détour: il y a tromperie sur la marchandise la véritable initiation chamanique est sans rapport aucun avec de pareilles séances. Cela étant, le néochamanisme le plus problématique est sans conteste celui qui consiste à «former» des chamans dans des «écoles» ou des «instituts» privés, y compris dans des endroits n'ayant jamais été des «terres de chamans». De telles structures sont d'abord apparues dans le monde anglo-saxon, dans le prolongement de la contre-culture américaine des années 1960. De ce point de vue, il convient de citer The Foundation for Shamanic Studies (litt. "*La Fondation pour les Études Chamaniques*"), une organisation éducative à but non lucratif fondée par Michael Harner, un professeur d'anthropologie, aujourd'hui octogénaire, qui fut le mentor de Carlos Castaneda, dont, pour de nombreux observateurs, la publication en 1968 de son best-seller *L'Herbe du diable et la Petite Fumée (The teachings of Don Juan)* constitue l'acte de naissance du néochamanisme. Michael Harner s'est éloigné du monde académique pour répondre à l'appel chamanique... Selon son propre site, la FFS (2) organise des stages et séminaires visant à enseigner, moyennant finances, «les principales techniques du core-chamanisme» c'est-à-dire «le chamanisme fondamental». Ces techniques sont professées par des «enseignants agréés» et «chaque année, plus de 5000 personnes suivent cet enseignement rigoureux» (sic). Dans le même ordre d'idées, avec un éventail plus large cependant, il convient de citer l'institut Esalen, un centre de recherches psychologiques et psychiatriques fondé en 1961, entre San Francisco et Los Angeles, par Michael Mac Murphy et Dick Price. Ce centre privé s'est développé en résistant, selon les propres termes de Michael Murphy, «aux religions, aux sciences et aux dogmes», «en mélangeant sans préjugés des techniques chinoises du V^e siècle aux acquis de la cybernétique» pour «créer l'équivalent moderne de l'homme de la Renaissance». Aujourd'hui pas moins de 500 ateliers multidisciplinaires y diffusent chaque année un enseignement s'appliquant à «réconcilier Science et Tradition», quitte à prendre d'importantes libertés avec l'une comme avec l'autre. Le néochamanisme qui y est mis en œuvre est très associé aux thérapies transpersonnelles de Stanislav Grof, qui, de 1973 à 1987, fut professeur-résident dans cet institut, où les drogues psychédéliques sont perçues comme des «médicaments de l'âme»(3) en mesure de produire des «états mystico-religieux intenses», de vaincre l'angoisse de la mort, de donner accès à des états non ordinaires de conscience, à des plans de réalité supérieur, à des «expériences d'incarnation passées», à des «expériences embryonnaires et fœtales» ou «spirites et médiumniques» comme de permettre la compréhension de l'univers, des «royaumes de l'inconscient humain», des «phénomènes énergétiques du corps subtil», la reviviscence d'expériences traumatisantes réelles ou supposées, l'identification à des animaux, à des végétaux, à des processus botaniques, l'activation des ressources cachées de l'inconscient individuel et collectif et, en fin de compte, en se positionnant «au-delà du cerveau» et «aux frontières de la mort», l'affranchissement du «carcan cartésio-newtonien»... De même que le chamanisme est pluriel, le néochamanisme se décline en plusieurs volets. Le recours aux hallucinogènes n'y

est pas automatique. Ce qui prime, ce ne sont pas les sciences exactes, l'expérience scientifique, mais la valeur de l'expérience personnelle. Le sujet est incité à trouver sa vraie nature, son « maître intérieur », son « esprit allié », son « animal de pouvoir »... La communauté psycho-spirituelle est exaltée au détriment de la parentèle, de la famille biologique et éducative. Ce faisant, coupé de ses racines, l'individu se trouve rapidement en état de faiblesse et de soumission... De nombreuses psychotechniques expérimentées à Esalen et instituts comparables conduisent le sujet, client ou patient à se détacher de son environnement social d'origine, à s'éloigner géographiquement de son entourage, en effectuant des séjours d'initiation, de guérison ou de formation à l'étranger. En se retrouvant seul et isolé, l'individu est à la merci du gourou et de l'organisation. Néanmoins, pour être juste, disons que de nombreux «chamans» se bornent aujourd'hui à faire une sorte de coaching, «en harmonie avec la nature», et avec un sens des affaires parfois très aiguisé.

A-t-on une idée de l'ampleur des pratiques néo-chamaniques à dérives sectaires en France?

Cette réalité est difficile à chiffrer, car les pratiques et dénominations sont très diverses. A Psychothérapie Vigilance, nous effectuons un important travail de veille sur Internet pour recenser et décrypter les annonces de stages par exemple. L'association œuvre en collaboration avec des psychologues, des psychiatres, des journalistes ou encore des particuliers avertis, victimes d'initiations néo-chamaniques ou de thérapies déviantes. C'est de cette manière que peuvent s'évaluer l'importance et l'expansion du phénomène, avec ses dérives thérapeutiques et psychosectaires. En France, on peut avancer le chiffre de 20 000 personnes plus ou moins «accros» à des pratiques néo-chamaniques. Il n'y a pas véritablement de profil tous les âges sont représentés. Certains entrent dans ces réseaux ou mouvements via Internet, d'autres par des prospectus ou journaux gratuits, d'autres encore suite à un stage de musiques andines ou de danses africaines. Les femmes sont particulièrement exposées, avec plusieurs cas de vols et de viols commis par de vrais ou de faux chamans. Comme l'usage de l'appellation de thérapeute, celui de chaman n'est pas protégé.

Sur le site Internet de votre association, vous mettez également le public en garde contre certaines psychothérapies pouvant déboucher sur des dérives sectaires. Quelles sont les manipulations les plus fréquentes dans de telles psychothérapies ?

Lorsque j'ai créé Psychothérapie Vigilance en 2001, mon objectif était de mettre en garde le public contre certains psychothérapeutes qui manipulaient les effets transférentiels pour mettre sous emprise leurs patients ou clients. A l'époque, je pensais que le métier de psychothérapeute était règlementé, qu'il existait au même titre que celui de psychologue ou de médecin-psychiatre par exemple. A ma grande stupéfaction j'ai découvert qu'il n'en était rien, et que des individus qui n'avaient aucune formation en psychologie, en psychiatrie, en psychopathologie exerçaient comme psychothérapeutes après s'être autoproclamés, ou après avoir suivi un semblant de formation dans un institut non agréé par l'Etat. Parallèlement, j'ai découvert les pratiques néo-chamaniques que nous venons d'évoquer, avec des thérapeutes transpersonnels se disant chamans. Dans les deux cas, la démarche est similaire, avec des dangers et dérives non négligeables. Parmi les techniques manipulatoires d'emprise à haut risque, je citerai le « rebirth ». Pour simplifier, je dirai qu'elle consiste à faire revivre au patient le traumatisme de sa naissance afin de l'en délivrer. Car, selon certains théoriciens, toute naissance est un traumatisme et le sujet en est marqué à vie... Au terme du processus qui l'a conduit à étouffer sous des draps ou des couvertures, le patient sort du tunnel symbolique de l'utérus en se jetant dans les bras de la thérapeute en criant «Maman!». Aux Etats-Unis, il y a quelques années, suite au décès de plusieurs personnes après une séance de ce genre, le Parlement américain a préconisé à tous les états de la fédération d'interdire cette pratique qui, outre le danger dont je viens de parler, génère une dépendance à la nouvelle mère. La technique s'accompagne souvent de l'induction de faux souvenirs. Le sujet est poussé à se rappeler ce qu'il a vu au moment de sa naissance, voire dans ses vies antérieures... Des cas de régression à l'état infantile ont été constatés chez des victimes de ce genre de thérapies. Certains thérapeutes considèrent leurs patients comme des vaches à lait mais aussi des «cobayes». D'où la nécessité de règlementer l'usage du titre de psychothérapeute, même si les charlatans de l'inconscient s'appliqueront toujours à contourner la loi pour s'enrichir et jouer aux apprentis sorciers.

A ce propos, quel est le cadre législatif actuel concernant les psychothérapeutes en France?

Après bien des vicissitudes, on s'engage vers un encadrement du statut de psychothérapeute. Voilà plus de dix ans que le législateur s'y emploie, mais les intérêts en jeu sont considérables et certains groupes de pression ont cherché à dénaturer ou disqualifier le débat. Et puis, faute d'avoir pris suffisamment tôt les mesures qui s'imposaient, le champ sanitaire et social a été littéralement envahi par une population de thérapeutes qui, pour la plupart, ignoraient tout du fonctionnement du psychisme par divers artifices, ces thérapeutes ont fini par apparaître dans l'opinion publique comme des personnes plus qualifiées que les psychologues cliniciens ou les médecins psychiatres, captant une clientèle importante. De nombreux abus, dérives et dégâts ont été constatés. Bernard Accoyer, qui s'intéresse au sujet depuis très longtemps, a pris diverses initiatives pour réglementer cette pratique. En août 2004, une première loi a été votée. Mais elle était bancal. Le projet de décret d'application s'avérant inapplicable, les deux derniers articles ont été revus dans le cadre de la réforme hospitalière adoptée en juillet 2010, cela avec le souci affirmé et renforcé d'éviter que des individus qui n'avaient jamais fait d'études de médecine ou de psychologie puissent continuer de se dire psychothérapeutes, mettant en danger la santé mentale de leurs patients, les introduisant parfois dans des réseaux psychosectaires. A ma connaissance, le nouveau projet d'application et les arrêtés devraient être publiés très bientôt. A l'avenir, pour faire usage du titre de psychothérapeute, il faudra avoir fait des études de médecine ou de psychologie, et posséder une formation solide en psychopathologie. Bien sûr, il y aura une période transitoire. Se posera cependant la question des «grands-pères», des personnes exerçant comme psychothérapeutes depuis plus de cinq ans sans diplôme reconnu ; il leur sera proposé une validation des acquis de l'expérience (VAE) au terme d'un passage devant des commissions composées de psychiatres et de psychologues. Nous serons fixés dans quelques jours.

La Mission interministérielle de vigilance et de lutte contre les dérives sectaires (Miviludes) contribue-t-elle à mieux informer le public concernant les dérives sectaires ? Quelle est sa visibilité ?

La Miviludes a l'immense mérite d'exister et contribue à bien montrer l'existence de telles dérives. La France est l'un des très rares pays à avoir ce dispositif de mission ministérielle se consacrant exclusivement à la prévention des dangers liés aux dérives sectaires. Elle permet de faire travailler ensemble les ministères concernés, comme ceux de la Santé, de l'Education ou de l'Intérieur. Elle regroupe également des représentants d'associations de défense des familles et des individus victimes des sectes ou de manipulations mentales reconnues d'utilité publique (CCMM, UNADFI)... On ne peut que souhaiter que son équipe soit plus étoffée encore tant est vaste la problématique des dérives thérapeutiques et des dérives sectaires. Mais la Miviludes travaille aussi en collaboration avec d'autres associations comme Prevensectes, le Gemppi, l'AFSI ou Psychothérapie Vigilance... Liste non limitative. En tant que président de Psychothérapie Vigilance, je suis en relation depuis plusieurs années avec la Miviludes, mais également avec la Mission interministérielle de lutte contre les drogues et la toxicomanie (Mildt), puisque nous avons justement remarqué que bien des mouvements à caractère sectaire utilisent le biais de la santé, des médecines parallèles et des produits psychotropes ou hallucinogènes, pour exercer leur emprise sur des individus.

- (1) Lire à ce sujet «Ayahuasca et tourisme chamanique : voyage au bout de l'horreur en Amazonie pour deux jeunes Italiens» : http://www.psyvig.com/doc/doc_9.pdf
- (2) <http://www.chamanisme-fss.org/index.html>
- (3) Lire à ce sujet «La médecine psychédélique ou le syndrome de Merlin» : http://www.psyvig.com/doc/doc_4.pdf

*** Article intégral accessible également sur les sites :**

<http://www.scienceshumaines.com/>

<http://le-cercle-psy.scienceshumaines.com/>

http://www.google.com/url?sa=X&q=http://le-cercle-psy.scienceshumaines.com/guy-rouquet--les-nouvelles-derives-sectaires-de-la-psychotherapie_sh_25400&ct=ga&cad=7:2:0&cd=gwMVuK_sjJs&usg=AFOjCNG9QXZapCevEOzShJH7LVHohXiAFw

Le rapport annuel 2009 de la MIVILUDES, rendu public le 7 avril 2010, est accessible et téléchargeable à l'adresse : <http://www.derives-sectes.gouv.fr/publications-de-la-miviludes/rapports-annuels/rapport-annuel-2009> Il y est souvent question de Psychothérapie Vigilance dans le dossier consacré au chamanisme et au néo-chamanisme.